

Communication au
Colloque de l'École Psychanalytique des Hauts de France
23-24 Novembre 2019 à Lille :

Les robots ont-ils un inconscient ?

PHILIPPE COLLINET

ADIEU AU LANGAGE

Merci de m'avoir laissé prendre la parole, tant qu'il est encore temps et que les mots ont encore du sens. C'est la radicalité et l'impertinence de la question qui m'ont fait réagir : « Les robots ont-ils un inconscient ? » La question en trompe l'œil, qui masque l'oxymore ou l'évidence provocatrice, peut-elle interroger la psychanalyse dans son discours ? Certes l'inconscient est le champ d'étude des archéologues initiés par Freud. C'est notre pré-carré. Je suppose que si la question se pose ici, c'est pour ne pas laisser y répondre les seules neurosciences cognitives. Elles fédèrent en effet, aujourd'hui toutes les sciences dans une cybernétique qui associe l'homme et la machine. J'espère que c'est aussi pour distinguer le robot, l'outil, nouvel esclave de la post modernité, avec ses devoirs et ses droits d'objet utilitaire, de l'homme augmenté des prothèses robotisées aspirant à une transhumanité.

« *Il faut qu'on se parle !* ». Dans sa publicité, Mercedes nous invite au dialogue.

- Si les robots parlent, auraient-ils un inconscient en devenant parlants, sinon parlêtres ? « L'inconscient est structuré comme un langage. » dit Lacan ?
- Si les robots rêvent, comme le suggère Asimov dans sa nouvelle LE ROBOT QUI RÊVE, le robot aurait-il un inconscient qui puisse s'exprimer dans le rêve et donc livrer une part consciente ?
- Si les robots nous infligent un langage, appauvri certes, ce qui fait dire à Godard « ADIEU AU LANGAGE », la parole articulée ne serait donc plus un trait spécifique de l'humain ? Le film de Godard est conçu comme un diaporama de scènes qui se succèdent, sans suite, sans histoire, sans émotion, sans métaphore : l'image pour l'image, se suffit à elle-même, elle perd son sens, et l'on en garde aucun souvenir. Les mots du langage informatique, les phonèmes du robot, les sons devenus représentations de mots, se suffisent à eux-mêmes, sans vouloir dire autre chose que le bruit qu'ils font : une parole hors champ du langage. Alors comment entendre Lacan dans la leçon du 15 décembre¹ : « *Nous sommes amenés à exiger que ce soit la machine qui prenne la parole ordonnatrice* ». Une parole qui donne des ordres ? Une parole qui met de l'ordre ?

Je vous avoue qu'aujourd'hui, en me demandant de quoi parle-t-on, je me sens un peu à l'étroit, entouré de docteurs, de savants et d'experts. J'ai le sentiment d'être à Valladolid² pour une controverse, qui posait la question : « *Les indiens ont-ils une âme ?* ». 500 ans plus tard, nous nous posons la même question à propos des humanoïdes. Je vous proposerais

¹ Jacques Lacan, Séminaire II, *Le Moi dans la théorie de Freud*, 1954-1955, Seuil, 1978, p. 78.

² Jean Daniel Verhaeghe, *La Controverse de Valladolid*, Téléfilm, scénario Jean Claude Carrière 1992.

quelques réflexions, simples, naïves, assurément subjectives, cherchant à s'appuyer sur l'écoute du discours analysant, comme simple témoin qui, sans vouloir la controverse, s'interroge avec ce qu'il a pu recevoir.

L'usage du signifiant inconscient prend son sens des autres signifiants qui l'accompagnent. L'adjectif inconscient n'a pas le même sens que le substantif. La question : « *Les robots ont-ils un inconscient ?* » n'est pas : « *Les robots sont-ils inconscients ?* »

- Que le robot soit inconscient, semble une évidence, c'est la caractéristique la plus admise. Rien dans sa mécanique ne lui permet d'avoir conscience d'être un objet inconscient. Pour avoir conscience de son existence, il faut penser. « *Je pense donc je suis* », même si, « *Je pense là où je ne suis pas* », ou si, « *Je ne suis pas là où je pense* », comme dit Lacan. Mais voici qu'il jette le trouble et subvertit le traditionnel cogito cartésien : « *Du point de vue existentialiste, la saisie de la conscience par elle-même est désamarrée d'une quelconque saisie existentielle du moi... Il s'agit de libérer notre notion de la conscience de toute hypothèque quant à la saisie du sujet par lui-même.*³ »

- Peut-être nous pourrions admettre, sans chagriner personne, que l'Homme aussi est inconscient. Toutes les fonctions qui entretiennent la vie, la préservent et permettent les premiers échanges, sont inconscientes. Certaines fonctions plus élaborées peuvent devenir inconscientes après apprentissage, comme l'écriture. Cet inconscient-là, procède de l'arc réflexe. Il peut être développé, transformé, modifié, par l'apprentissage, le dressage, le conditionnement, l'expérience. Les mots et les maîtres de stages qui le développent et l'entretiennent ne manquent pas ! Les outils, les prothèses connectées prolongent et potentialisent ces fonctions innées et réflexes jusqu'à modifier parfois les structures organiques et la cartographie des aires cérébrales. La perception d'un tel corps conditionné modifie-t-elle réellement l'image de sa représentation ? Orlan après les nombreuses modifications corporelles, se sent elle tellement plus belle ? La perception du membre fantôme avant l'appareillage, est-il si différent après l'obtention d'un exosquelette ? Appelons, si vous voulez, cet homme connecté, entré dans un univers cybernétique sans conscience, un cyborg. Est-il si différent du chien de Pavlov conditionné pour saliver au son de la trompette en 1890 ? Godard pose une question toute simple : « *Reste à savoir si la non-pensée contamine la pensée*⁴ .»

- Peut-être nous pourrions admettre, sans chagriner personne ici, que l'homme et la femme ont un inconscient ! Que le robot ait un inconscient semble moins évident. Nous entrons dans la dialectique de l'être et de l'avoir, souvent évoquée à propos du phallus. Avoir un inconscient, c'est avoir une part manquante du conscient, une part mise en réserve, refoulée, mise à l'abri de la pleine conscience.

La question se pose alors aux psychanalystes. L'inconscient existe-t-il sans conscience ? Le robot ou tout appareil technologique qui existe, vit sans le savoir, à la différence de l'être humain. Quand Freud, dans L'ESQUISSE D'UNE PSYCHOLOGIE SCIENTIFIQUE, écrit : « *Une aspiration ardente crée dans le moi une tension et une représentation de l'objet du désir* »⁵, il ouvre la voie à une représentation structurelle du désir. Lacan en fait le commentaire dans le SÉMINAIRE II :

³ Jacques Lacan, Séminaire II, *Le Moi dans la théorie de Freud*, 1954-1955, Seuil, 1978, p. 75.

⁴ Jean Luc Godard, *Adieu au langage*, film ayant obtenu le prix du jury à Cannes en 2014.

⁵ Philippe Collinet, *Lectures de l'esquisse, Freud 1895*, Éditions Borromées, 2016, p. 49.

« Dans cette première ébauche du moi, il y a une amorce de ce qui se révélera comme une condition structurale de la constitution du monde objectal dans l'homme, la découverte de l'objet. », Peut-on dire que l'apparition de la pensée s'accompagne de la prise de conscience d'être au monde, et du développement du langage pour y entrer comme désirant ?

Voici la définition de la pensée, celle des cognitivistes de 1936, citée par Jean François Dortier dans son livre LE CERVEAU ET LA PENSÉE : « *Penser n'est rien d'autre qu'exécuter une suite de raisonnements et de calculs successifs dans un ordre déterminé afin de parvenir à une solution. Cette vision globale de l'intelligence et de la pensée est qualifiée de computationnelle : Penser c'est compter, c'est calculer* »⁶. Cette définition me semble bien réductrice. Je cite Lacan lors de sa conférence PSYCHANALYSE et CYBERNÉTIQUE ou DE LA NATURE DU LANGAGE : « *Ce n'est pas la logique qui donne le sens, il se manifeste dans sa fonction symbolique. Le discours du sujet humain est un discours impur. Le rôle que joue l'imaginaire n'est pas éliminable de la fonction symbolique. Les symboles naturels sont issus d'images prévalentes, le corps, le soleil, la lune et quelques autres. C'est ceci qui donne, son poids, son ressort, sa vibration émotionnelle à toute une partie du langage* »⁷.

La structure humaine, est moebienne, elle est du monde en étant hors du monde. Les dyades qui la composent, ne sont pas mises en opposition ou en relation de causalité, elles sont contiguës ou continues. La conception moebienne ne nous permet plus de séparer et/ou d'opposer, le corps à l'esprit, le conscient à l'inconscient, le désir à la demande, l'énoncé à l'énonciation, la responsabilité à la culpabilité, et pourquoi pas, le temps à l'espace. Le schéma L, la bande de Moebius, le graphe du désir, les quatre discours, le nœud borroméen sont des représentations imaginaires, proposées par Lacan, comme les repaires de l'archéologue, les amers du navigateur, pour entendre et affiner notre écoute des sujets en analyse qui cherchent à s'y retrouver dans leur pensée et dans leur moi, dans cette double appartenance. Nous nous soutenons d'une structure borroméenne, faite du nœud de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel qui concentrent, l'objet, petit a, de notre désir. Notre langage, le langage du *parlêtre*, n'est pas seulement informatif, il est subjectif, l'expression du sujet, du moi conscient et du moi inconscient. C'est le registre symbolique du langage qui donne du sens. C'est tout ce qui fait notre humanité et nous distingue des robots. Le langage informatique n'a pas de sens. Il ordonne tel l'ordinateur ou le robot. La machine qui parle, ne dit rien d'autre que ce qu'elle dit sur la ligne de l'énoncé, incapable de produire et de capitonner une ligne d'énonciation et de transformer la demande en désir, à l'adresse d'un autre, et lâchons le mot : un désir d'amour.

Alors se pose la question. Les technosciences, les nanotechnologies, les prothèses de toute sorte, vont-elles transformer le moi du sujet en moi cyborg ? La crainte ne vient pas que les robots pourraient nous ressembler, mais que nous, les hommes et les femmes nous puissions leur ressembler. C'est même l'inquiétude des machines qui nous demandent de prouver que nous ne sommes pas des robots !

- Comment écouterons-nous ces robots, si on leur attribue un inconscient et s'ils viennent, dans une démarche assurée et cliquetante, jusqu'à nous pour nous dire qu'esclaves, ils veulent devenir maîtres ?

- Comment entendre ces humains, hybrides appareillés, mais toujours béants d'incomplétude en manque d'identité malgré leur carte mémoire ? Seraient-ils saisis par l'angoisse d'un inconscient perdu ou usurpé par des robots qui leur auraient emprunté le plus intime et volé

⁶ Jean François Dortier, *Le cerveau et la pensée*, Éditions Sciences Humaines, 2014, p.105.

⁷ Jacques Lacan, *Séminaire II, Le Moi dans la théorie de Freud*, 1954-1955, Seuil, 1978, p. 339.

l'autre-je qui dit la vérité du sujet ? Le discours des greffés, loin des blocs opératoires, nous éclaire sur l'imaginaire corporel transformé par le réel de l'autre en soi.⁸

- Comment nous-mêmes psychanalystes, serons-nous augmentés, amplifiés par les technosciences pour mieux entendre l'angoisse de nos patients et le malaise de la société ? L'inconscient c'est bien notre domaine n'est-ce-pas, avant d'être celui des concepteurs ?

Je cite Frédéric Tordo dans *Le MOI CYBORG*⁹ : « *L'individu enveloppe alors la technologie pour exister sous une forme plus stable qui lui est propre. Il prend appui sur la technologie pour la création de son identité subjective* », vous poursuivez, « *Tel l'animal, le moi s'est recomposé en prenant une forme qui est maintenant étayée sur la technologie*¹⁰ ». J'ose espérer que ces fantasmes resteront dans l'imaginaire des scientifiques, et que le totalitarisme de la technoscience, lié à celui de la biotechnologie, ne parviendra pas à supprimer ou dévoyer la pensée consciente, l'inconscient, le langage et la responsabilité. L'hybridation ou le désir d'hybridation à la machine, qui modifierait le moi et la subjectivité, me semble être le produit du fantasme de la toute-puissance, puisée dans la croyance scientifique d'un monde sans limites. La fusion subjective à la machine, comparée à la fusion mère-enfant, me paraît être une assimilation bien hasardeuse. Pour ma part, je verrais dans ces prothèses, des objets transitionnels, qui suppléent aux carences de la néoténie originelle, comme le smartphone, ou des fétiches qui représentent, pour l'amoureuse de son sexe-toy, un phallus idolâtré, par exemple.

Il écrit : « *Certaines angoisses sont liées à la fonction de support de l'identité du moi-cyborg*¹¹ ». Oui c'est gentiment dit, mais les limites, sans cesse repoussées et toujours persistantes, deviennent insupportables. Le transhumanisme, issu de la révolution numérique, se fixe trois objectifs : acquérir une intelligence supérieure, abolir les limites du corps, parvenir à l'immortalité. Les conséquences de cette idéologie mise en actes, sont encore cliniquement imprécises. Cependant, l'identification, dans le genre et dans l'espèce de notre humanité, la filiation modifiée ou niée à notre histoire, la responsabilisation de l'auteur conscient de ses actes, sont dissolues et dissoutes dans une logique qui dépersonnalise le sujet et sépare l'espèce humaine en deux sous espèces inégales. La fonction anthropologique du droit mérite ici d'être interrogée.¹² Endosser l'enveloppe, la structure du moi cybernétique, peut-il conduire, à des personnalités richement névrosées, sinon lourdement psychosées, qui emprunteraient les traits de la paranoïa et de la schizophrénie, et qui feraient les analysants de demains ?

Avant de terminer et de donner la parole à la machine, je me permettrais de me poser une question parallèle. Elle n'est pas hors sujet. Alors que nous nous révoltons, avec raison, de bercer et langer nos nourrissons dans une couche d'ozone trouée, de nourrir dans les cantines nos enfants au glyphosate, de respirer l'oxyde de carbone à plein poumons sur les trottoirs, nous acceptons sans problème, au nom de la science et du progrès, sous la pression de minorités agissantes ; nous acceptons, avec la PMA pour tous, de faire naître des enfants sans père ou sans mère, ou avec deux mères ou deux pères, ces enfants-là à qui on coupe la langue maternelle.¹³ La vicariance de l'usage et de la fonction paternelle viendra-t-elle compenser le

⁸ Jacques Ascher, *La Greffe, entre biologie et psychanalyse*, PUF, 2004.

⁹ Frédéric Tordo, *Le Moi Cyborg*, Ed. Dunod, 2019, p.83.

¹⁰ Ib. p. 84.

¹¹ Ib. p. 91

¹² Xavier Labbé, *L'Homme augmenté face au droit*, ouvrage collectif rapportant les communications du colloque, *L'Homme augmenté face au droit*, qui s'est tenu à Villeneuve d'Ascq les 13 et 14 juin 2013, Ed. Presses universitaires du Septentrion, 2015.

¹³ Florence Rosier, *L'Épopée de la voix humaine*, Le Monde du 11 septembre 2019. « *L'écoute de la voix de notre propre mère, possède le niveau le plus élevé de confort social et d'aptitudes à la communication.* » Abrams, dans une étude parue en 2016 dans PNAS, Publications de la Nationale Académie des Sciences.

manque ou le trop-plein ? Nous acceptons les manipulations du génome, non seulement pour le réparer mais pour le modifier, l'augmenter, pour l'avènement d'un post humanisme. La loi sur la PMA, a été votée dans l'indifférence générale. La loi pour la GPA suivra, en toute logique égalitariste.

Confortablement assis dans nos fauteuils, allons-nous, une fois de plus, continuer à regarder passer les trains de la solution finale, de la théorie du genre, de l'homme augmenté, de l'existence trans-corporelle, sans rien dire dans le champ social et institutionnel ? Les psychanalystes sont les défricheurs, et peut-être les seuls entendeurs bienveillants, des complexes familiaux toujours plus clivant, qui occupent le discours de nos analysants à la recherche de leur identité, de leur filiation et du sens qu'il pourrait donner à leur vie. Serons-nous les témoins silencieux de cette rupture anthropologique, face à ceux qui font appel à nous ? Allons-nous entendre à nouveau : « Ils savaient, mais n'ont rien dit » ? Demain l'auto-engendrement sera possible. Grâce à la multiplication des cellules souches embryonnaires totipotentes, asexuées. Nous nous reproduirons, dans des utérus greffés ou artificiels, grâce à ces cellules vicariantes, dans un auto-engendrement, par scissiparité comme les paramécies. Ainsi clonés, nous nous retrouverons, dans de prochaines journées de l'École, pour nous demander : « Les paramécies ont-elles un inconscient ? »

Je donne maintenant la parole à l'ordinateur avant qu'il ne la prenne.

C'est l'ordinateur qui parle :

Je remercie l'orateur de me donner la parole. La voix que vous entendez n'est pas enregistrée, ni celle d'un humain, elle est synthétique. Elle est celle d'un robot, d'un algorithme programmé par Microsoft, pour convertir en sons, en phonèmes, les mots écrits sur cet ordinateur. Ici et aujourd'hui, c'est un auteur encore humain, qui a écrit le texte de cet exposé. Demain, après avoir enregistré quelques mots-clé, je vous livrerai une tragédie en cinq actes, écrite en alexandrins, sans fautes d'orthographe ou de versification. Elle aura pour titre : 6 personnages en quête d'auteur, Œdipe, Tirésias¹⁴, Schreber¹⁵, Freud, Lacan. Ils se demanderont ce qu'est devenu leur âme. Je vous remercie pour votre attention, et vous souhaite une belle journée.

¹⁴ Tirésias, *Femme et Psy*, préface Œdipe, Éditions Borromées, 2018.

¹⁵ Daniel Paul Schreber, *Mémoires d'un névropathe*, 1903, Éditions du Seuil, 1975.